

120 - Ar verjelenn - La bergère (I)

(An daou vreur - Les deux frères)

(ton dañs fisel - air de danse fisel)

Françoise MEHAT, Laniskad (Laniscat) 28.01.1983

Cette chanson-présente des similitudes avec "Greg ar C'hroazour / L'épouse du Croisé", du **Barzaz Breiz**. Deux différences importantes toutefois: le dénouement et surtout le fait qu'il n'y ait pas, ici, la moindre allusion ni aux Croisades, ni aux Croisés.

1er air

"Na ma yan-me d'an ar - me, 'el ma kon-tan mo - net,
Pi' a vi - ro ber - je - lenn, tra ma vin i vo - net ?

2e air

"Na ma yan-me d'an arme, 'el ma kontan monet,
Pi' a viro berjelenn tra ma vin i vonet ?

- Di'aset-hi din, ma breur kêzh, me a n'hi miro dac'h,
Me a n'hi miro dac'h ha n'hi lakey arvat ;

Me a n'hi lakey en kambr gant an demezelled,
'Divo ket a wazh wele evite da gousket,

'Divo ket a wazh wele evite da gousket,
War an asied digante, hi a deb'o he fred."

Na n'oe ket grêt hi fried 'met mont e mêz deus an ti
'Oe komañset hi c'hoer-gêr da gano poul dezhi :

"Diwisket ho robenn du ha laket onon lian,
Ha kerzhet-c'hwî bremañ da gas ho teñved d'al lann !

- Otroù Doue, ma Doue, ha penôs a rin-me ?
Biskoazh n'em eus eveshêt ar sort lo'nigou-se !"

Hag e-pad ar seizh vle-se na rê mann 'met gouelo ;
Pa oe echu ar seizh vle, hi 'gomañs da gano.

"Aretet-c'hwî, pachig bihan, aretet ho roñsed,
Me 'ghev ur vouezh i kano, pell zo n'am eus ket hi klevet !

"Si je vais à l'armée, comme j'ai l'intention d'aller,
Qui gardera (ma) bergère tant que je serai parti ?

- Amenez-la moi, mon pauvre frère, je vous la garderai,
Je vous la garderai et la traiterai très bien ;

Je la mettrai dans une chambre avec les demoiselles,
Elle n'aura pas de plus mauvais lit qu'elles pour dormir,

Elle n'aura pas de plus mauvais lit qu'elles pour dormir,
Sur une assiette avec elles, elle prendra son repas."

Son mari était à peine sorti de la maison
Que sa belle-sœur commençait à lui chercher noise :

"Enlevez votre robe noire et mettez-en une de toile,
Et allez maintenant mener vos moutons sur la lande !

- Seigneur Dieu, mon Dieu comment ferai-je ?
Jamais je n'ai gardé cette sorte de bêtes !"

Et pendant ces sept années elle ne fit que pleurer ;
Quand les sept années furent achevées, elle commence à chanter.

"Arrêtez, petit page, arrêtez vos chevaux,
J'entends une voix qui chante, il y a longtemps que je ne
l'ai entendue !

Me 'glev ur vouezh i kano, du-ze lein ar mene',
Un trombl' (1) m eus em c'halon, ma n' e' berjelenn e'!

Lâret-c'hwi din, berjelenn, mard e' deb'et ho tejeun,
Pen oc'h i kano aze ken gê gant an deñved.

- Alelouia, marc'hadour, deb'et e' dre c'hras Doue,
Ar bru'niou bara a-drañ (2) ar vugale.

Ar bru'niou bara a-drañ ar vugale,
Ur pezh mat a vara hei' 'm e' gant Doue bemde'.

- Lâret-c'hwi din berjelenn, na c'hwi a zo demezet ?
- Alelouia, marc'hadour, seizh vle zo tremenet !

- Lâret-c'hwi din, berjelenn, lâret ar wirione' :
Ho pried, p' en gwelefec'h, na c'hwi n'en anafe ?

- Blevioù melen en 'oe heñval mat deus ho re,
Un diamant aour war e viz heñvel deus ho hani,

Un diamant aour war e viz heñvel deus ho hani,
Un trombl em eus em c'halon, ma na n' e' ket c'hwi e' ?

- O ! Salhokroaz (3), berjelenn, evit se na n'on ket,
Kar evit ho pried-c'hwi zo pell zo intereset,

Kar evit ho pried-c'hwi zo pell zo intereset,
Nas (4) d'an iliz katedral gwell dostik d'ar porched !"

Ha neuzen ar verjelenn a gomañsas gouelo,
Ken a direde an dour a-diez gant he di' jod.

"Tevet, tevet, berjelenn, tevet na ouelet ket,
Na n'eus ket c'hoazh 'met teir 'zhun ab'oe 'm 'oe-eañ gwelet...

A vehe bet kartaliet etre pevar marc'h.

- O ! salhokroaz, emezi, evit se na n'o ket,
Abalamor d'ur mab a deus dimp-ni ganet."

J'entends une voix qui chante, là-bas sur la colline,
Mon cœur se trompe, n'est-ce pas (ma) bergère !

Dites-moi, bergère, si vous avez déjeuné.
Puisque vous chantez là si gaiement avec vos moutons.

- Alleluia, marchand, j'ai mangé, par la grâce de Dieu,
Les miettes de pain après les enfants,

Les miettes de pain après les enfants,
Un bon morceau de pain d'orge que j'ai chaque jour de Dieu.

- Dites-moi, bergère, êtes-vous mariée ?
- Alleluia, marchand, depuis sept ans passés !

- Dites-moi, bergère, dites la vérité :
Votre mari, si vous le voyiez, le reconnâtriez-vous ?

- Il avait des cheveux blonds, tout semblables aux vôtres,
Un diamant d'or à son doigt semblable au vôtre,

Un diamant d'or à son doigt semblable au vôtre,
Mon cœur se trompe, n'est-ce pas vous ?

- Sauf votre respect, bergère, pour cela ce n'est pas moi,
Car pour votre mari, il est depuis longtemps enterré (1),

Car pour votre mari, il est depuis longtemps enterré,
Près de la cathédrale, tout près du porche !"

Alors la bergère se mit à pleurer,
Tellement que les larmes coulaient sur ses deux joues.

"Cessez, cessez, bergère, cessez, ne pleurez pas,
Il n'y a pas encore trois semaines que je l'ai vu...

Il aurait été écartelé entre quatre chevaux

- Oh ! Sauf votre respect dit-elle, cela ne sera pas,
A cause d'un fils qui nous est né."

(1) un trompl : on peut aussi comprendre "mon cœur se trouble" (trompl peut être la déformation de *trouble*).

(2) ar bru'niou bara a-drañ ar vugale = ar bruzunou bara a-dreñv ar vugale.

(3) Salhokroaz = pour Salhokras = "sauf votre grâce".

(4) Nas d'an iliz = nes d'an iliz = "près de l'église".

(1) Dans *L'épouse du Croisé*, au contraire, c'est le chevalier qui revient, retrouve son épouse, la dame du Fauuët et punit son frère.